

j'en suis bien certain, le jour où vous serez laissés à vous-mêmes, le jour surtout où une grande émotion empoignera votre âme, ce jour-là, c'est dans la langue de votre mère que vous prierez Dieu.

Une grande cérémonie se déroulait, il y a deux ans, sous les voûtes de la cathédrale de Providence ; un prêtre plein de piété, de science, plein de zèle apostolique était élevé à la sublime dignité des pontifes. Au moment le plus auguste de la solennité, alors que ce prêtre venait de recevoir la plénitude du sacerdoce, il se sentit vibrer jusque dans les fibres les plus intimes sous la touche de l'Esprit-Saint. Alors, du plus profond de son cœur s'exhala vers Dieu une ardente prière, et cette prière, elle sortit des lèvres de notre évêque bien-aimé (c'est de lui que nous tenons ces impressionnants détails) dans la langue de son père et de sa mère, dont le souvenir lui était si présent qu'il semblait les voir se presser tous deux autour de lui.

Votre langue, mes frères est si intimement liée à votre foi, que vouloir vous enlever l'une, c'est vouloir inconsciemment sans doute, arracher l'autre de votre cœur. C'est si vrai cela, et je pourrais vous en donner tant d'exemples frappants après dix-huit ans de ministère dans nos paroisses de la Nouvelle-Angleterre.

Je me contenterai cependant d'en appeler à l'autorité incontestable de l'un des prêtres les plus distingués de votre beau diocèse, un prêtre ami de votre évêque, comblé par lui d'honneurs, et qui, venu de l'étranger, avait pensé tout d'abord comme tant d'autres, hélas ! que la langue française était destinée à disparaître de notre pays et à brève échéance. Sur ses vieux jours, sur le point de mourir, il disait à son neveu qui devait lui succéder dans sa charge pastorale, à son neveu qui me l'a raconté lui-même : "Mon fils, mon fils, je me suis trompé en voulant forcer les Canadiens à parler l'anglais à l'église. J'en suis maintenant bien convaincu : il faut qu'ils gardent leur langue si nous voulons qu'ils conservent la foi".

* * *

Sur les bords du lac Sabattus. — Depuis quelques mois nos Pères de Lewiston ont fondé au village Sabattus une mission. C'est le R. P. J. Bellemare qui en est chargé. Grâce au zèle et au dévouement du Révérend Père la mis-